

A tribute to the life of Agnes Ullmann
from Stewart Cole
27.11.2019

Chers compagnons de route d'Agnes Ullmann,
Chers invités,
Chers collègues,
Mesdames et messieurs,

J'aimerais vous souhaiter à toutes et à tous bienvenue à l'Institut Pasteur pour cette journée spéciale de commémoration. Nous sommes en effet rassemblés pour célébrer la vie d'une femme exceptionnelle, une scientifique de talent, une microbiologiste de renommée internationale qui a participé à la naissance de la biologie moléculaire. Dans toutes les missions de sa vie professionnelle, Agnes Ullmann a excellé tout en conservant son charme et une attitude toujours extrêmement positive.

J'aimerais commencer mon allocution en français afin de rendre hommage à Agnes au nom de l'Institut Pasteur, une institution dont j'ai le privilège d'être directeur général. Je terminerai en anglais avec des anecdotes plus personnelles, tirées de mes nombreux échanges avec Agnes.

La vie d'Agnes Ullmann est un concentré d'histoire européenne. Née en Transylvanie, « pays qui n'existe pas », partagé entre la Roumanie et la Hongrie, elle fait des études de science d'abord à l'Université de Cluj avant de rejoindre Budapest. C'est là qu'elle découvre les travaux de Jacques Monod et notamment son article publié dans le journal d'Albert Camus, *Combat*, qui démonte les théories de l'agronome soviétique Lyssenko.

Agnes arrive à Paris en 1958 et commence sa recherche à l'Institut Pasteur sous la direction de François Gros, qui nous en parlera davantage ce matin, puis en collaborant avec Monod, et bien d'autres qui ont lancé cette nouvelle discipline, que fut la biologie moléculaire. Agnes y a grandement participé avant de s'attaquer à d'autres sujets en microbiologie et en pathogenèse bactérienne, faisant de nombreuses belles découvertes telles que la complémentation alpha de la bêta-galactosidase, les rôles respectifs de l'AMP cyclique et de CAP, la protéine activatrice des gènes du catabolisme, avant de s'attaquer à *Bordetella pertussis* et à la coqueluche, dont je suis certain nous en entendrons davantage de la part de ses anciens élèves et collaborateurs au cours de cette journée de célébration.

En France, sa carrière scientifique a été partagée entre le *Centre National de Recherche Scientifique*, le CNRS, de 1962 à 1992, et l'Institut Pasteur de 1978 à 1996. Le CNRS célèbre cette semaine ses 80 ans et je suis sûr qu'Agnes Ullmann aurait été fière de participer aux manifestations qui sont organisées. Elle aurait sûrement considéré comme une heureuse coïncidence que l'anniversaire du CNRS soit organisé la même semaine que l'hommage qui lui est rendu. D'ailleurs, M. Antoine Petit, le PDG du CNRS, se joint à nous pour commémorer son souvenir.

En plus d'être une chercheuse brillante, Agnes Ullmann, a aussi rempli avec brio des missions relevant du management de la recherche. De 1982 à 1995, elle a été directrice des applications de la recherche sous la présidence de Raymond Dedonder d'abord puis de Maxime Schwartz. C'est à Agnes que l'on doit notamment l'intensification de la recherche autour du VIH comme le séquençage du génome viral. C'est à elle encore que l'on doit le soutien à des brevets majeurs qui en ont découlé et qui ont assuré – et assurent encore- la stabilité financière de l'Institut Pasteur. Je pense notamment au test permettant de diagnostiquer le VIH. Agnes était fière de ce succès bien qu'éprouvant un certain malaise que l'on puisse tirer une rente financière sur des personnes malades. Agnes a aussi marqué l'Institut pour les enseignements de pointe qu'elle y a développés pour des étudiants triés sur le volet, pour son enthousiasme lors des séminaires et pour son soutien des jeunes.

La personnalité d'Agnes Ullmann et ses travaux scientifiques ont laissé une marque profonde sur l'Institut Pasteur. Aussi, j'aimerais que son souvenir soit durable. Suivant les dispositions de son testament, une bourse portant son nom récompensera un jeune chercheur en biologie moléculaire ou en microbiologie. Le choix du récipiendaire se fera par le jury du prix Jacques Monod. Une salle de conférence sera baptisée « salle Agnes Ullmann ». Comme vous l'aurez remarqué, il n'y a pas d'accent au « e » d'Agnes afin de respecter l'orthographe hongroise de son prénom. À l'entrée de cette salle un pêle-mêle de photos retraçant sa vie accueillera les visiteurs. Enfin, des lilas, fleurs qui avaient la prédilection d'Agnes Ullmann, fleuriront chaque printemps devant le bâtiment Duclaux.

J'aimerais maintenant conclure mon discours en anglais par quelques anecdotes personnelles.

I first met Agnes in September 1981. At that time, I was a postdoctoral fellow at the Max-Planck Institut in Tübingen, Germany, and had come to France to attend and participate in the now legendary “Maltose meeting” that was organized by the Pasteur microbiologist, Maurice Hofnung, and held in Seillac, near Onzain, in the Loire valley. Scientists from around the world joined a large contingent from the Pasteur Institute to take part in this four-day meeting where virtually everything to do with the genetics, biochemistry, molecular biology and physiology of bacterial maltose metabolism was presented, analyzed, discussed and debated.

It was a memorable gathering for many reasons, not just the breadth and quality of the science but also for the social events and by this I don't mean the Touraine wines generously provided at lunch and dinner. I am referring to the afternoon visits to sites of historical and cultural importance including the local chateaux for which the valley of kings is rightly renowned.

During one of these outings, possibly to Chenonceau or Chaumont-sur-Loire, I found myself in a group of non-French speakers, comprising several ladies, including Audree Fowler from UCLA, Annamaria Torrianni-Gorini from MIT and Agnes Ullmann. Agnes was not alone, she was accompanied by a dog. The tour was probably fascinating but the most memorable point for me came, when our rather pompous guide, who was explaining the history of a work-of-art by pointing out the deft use of colour and contrast, exclaimed “*Of course, everyone here can*

appreciate the beauty of this piece, except that dog” whereupon Agnes piped up and said “***Don’t be so sure!***” Later that day I learned that the dog, an Airedale, once belonged to Jacques Monod, and like Agnes herself had contributed to his Nobel Prize.

Some years later I joined the Institut Pasteur myself, as a Chargé de recherché, a staff scientist, to work in the Genetic Engineering Unit (G3), and I then renewed my acquaintance with Agnes and at one point, when the G3 closed down, my group was even attached to her unit, the *Unité de Biochimie des régulations cellulaires*. For a year or more I benefitted from her guidance and advice, usually on Friday evenings, and vividly recall our once discussing the similarities and differences between CAP and FNR, the fumarate-nitrate regulator of enteric bacteria, about which I was then writing a paper. Our discussions were often catalyzed by a glass of whiskey, and sometimes took place with the Airedale in attendance. Wonderful memories of a wonderful woman.

Merci pour tout Agnes !